Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 76 (1967)
Heft: 5

Artikel: Vietnam : présence de la Croix-Rouge : interview au-delà des mers
Autor: Bernard, Viollette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683530

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vietnam: présence de la Croix-Rouge

Interview au-delà des mers

Mlle Viollette Bernard, infirmière de l'Ecole de « La Source », à Lausanne, est attachée depuis un an à l'équipe médicale de la Croix-Rouge suisse en poste à Kontum, Vietnam-Sud. Elle a accepté d'être interviewée par correspondance au sujet de son activité et de celle aussi de ses collègues de l'Unité médicale suisse.

Nous savons qu'en Suisse, le travail ne manque pas pour une infirmière qualifiée. Quel est donc le motif qui vous a incitée à partir pour l'étranger?

— *L'envie de voir des pays nouveaux.*

Avez-vous en quelque sorte été « préparée » à votre mission avant de partir pour le Vietnam?

— *Nous n'avons reçu aucune préparation particulière avant le départ.*

Seriez-vous prête à déployer votre activité au Vietnam-Nord?

— *La tâche d'infirmière reste à quelques détails près la même partout.*

Quel accueil vous ont réservé les indigènes?

— *Les Vietnamiens qui ont vécu pendant des années avec des Occidentaux nous acceptent sans difficultés.*

Comment un étranger doit-il s'y prendre pour gagner la confiance des autochtones?

— *Gagner la confiance d'un individu est une aptitude personnelle; on ne peut parler ici de moyen.*

Avant votre départ, vous étiez-vous fait des illusions que vous auriez dû perdre par la suite?

— *Je pars toujours sans idée préconçue, ce qui me garde intacts les plaisirs de la découverte.*

Vous êtes-vous engagée pour une durée précise?

— *La durée de mon engagement était d'une année.*

Quelle est votre activité journalière habituelle?

— *Une journée normale à l'hôpital, si l'effectif de l'équipe est complet, consiste pour moi en la policlinique chirurgicale: pansements des blessures, brûlures, petites interventions de patients ambulants, et en la stérilisation du matériel. Sinon à remplacer par intérim certains collègues malades ou absents. L'horaire est théoriquement 8 h à 12 h et 15 h à 18 h.*

Avez-vous des loisirs? A quoi les employez-vous?

— *Le dimanche est notre jour de relâche, sinon de liberté. L'horaire de travail est réduit dans les services, pas de programme prévu en salle d'opération, qui ne roule qu'avec le personnel suisse, lequel est jour et nuit, et chaque jour, à la merci d'une urgence. Les heures de repos de la journée sont consacrées à la sieste, traditionnelle sous ces climats et, outre la lecture et la correspondance, la rivière heureusement proche est notre seule possibilité d'évasion.*

L'hôpital où vous travaillez pourrait-il être touché par les événements de guerre?

— *Le seul danger, peu probable du reste, que puisse courir l'hôpital, est d'être atteint par les balles perdues ou obus mal dirigés en cas de combats proches.*

Quelles sont les maladies et les blessures que vous êtes le plus fréquemment appelée à soigner?

— *Les maladies les plus courantes ici sont celles de tous les pays tropicaux: malaria, dysenteries (typhus, choléra), parasitoses, tuberculose et malnutrition. Les brûlures sont étonnamment fréquentes; elles sont dues à la maladresse, à la négligence et aux conditions de vie, soit à l'usage de lampes à pétrole, bougies, feux ouverts. Quant aux blessures, elles vont de l'accident de circulation aux blessures par arme à feu, pas toutes dues à la guerre.*

En quoi le travail dans un hôpital vietnamien diffère-t-il du travail dans un hôpital suisse?

— *Je répondrai à cette question plus loin.*

Que pensez-vous de l'attitude des malades vietnamiens? Sont-ils patients, sensibles, dociles, exigeants?

— *L'obstacle de langue, malgré les interprètes, empêche de juger vraiment du comportement des malades, qui semblent pour la plupart, moins intéressés par l'évolution de leur maladie que les Occidentaux. Le montagnard, le paysan, résiste certainement mieux à la douleur que les classes éduquées.*

Selon vous, que manque-t-il principalement dans l'hôpital où vous travaillez?

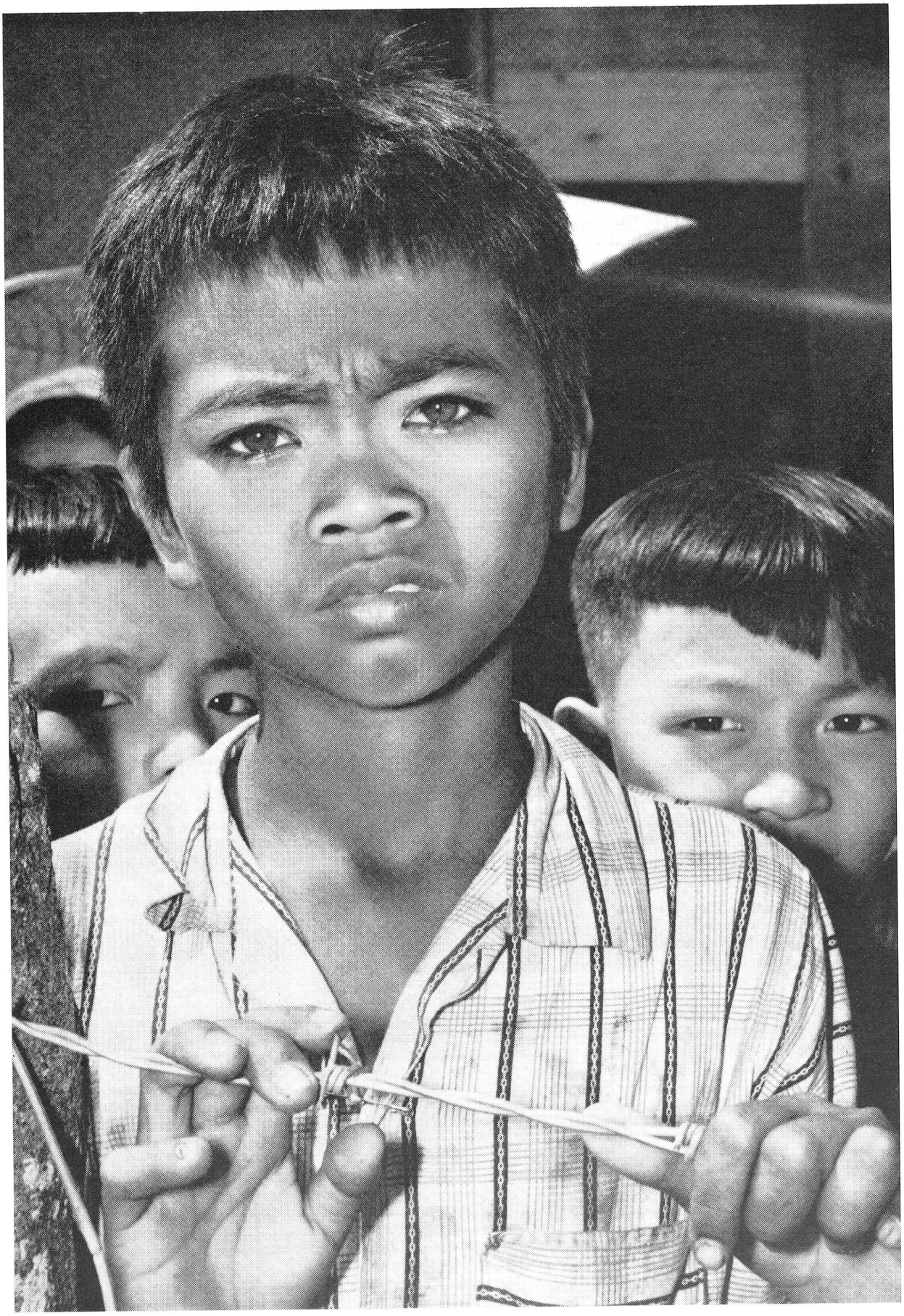
— *La pharmacie centrale de Saigon doit faire face aux demandes en médicaments et équipements de toutes les provinces du Sud-Vietnam. La présence dans la plupart des hôpitaux d'équipes étrangères habituées à travailler dans le confort et l'abondance, contribue à augmenter ces demandes, que la difficulté des moyens de transport et de communications empêche parfois de satisfaire à temps. Ce sont les seuls manques que nous connaissons, passagers, et l'on s'habitue à travailler sans ce que l'on croyait indispensable.*

Devez-vous fréquemment faire des improvisations. Pouvez-vous nous citer quelques exemples?

— *Certes il faut improviser, mais moins souvent que l'on pense. Un exemple: un vieil autoclave nous sert de lessiveuse. Cependant, il faut s'improviser, être bricoleur, polyvalent: le radiologue fait du béton, des raccords électriques défiant les principes habituels, la laborantine tourne en salle d'opération, arrache des dents, l'infirmière devient mécanicien, l'instrumentiste fait la lessive, etc.*

Pouvez-vous apprendre quelque chose au sujet de la vie privée de vos patients, sur les causes de leurs blessures notamment?

— *Par un interprète, nous obtenons un récit souvent vague et fantaisiste des causes d'un accident. Le cas le plus tragique pour moi, est celui d'enfants qui, s'étant emparés d'une grenade oubliée, ont joué et sauté avec elle. C'est révoltant de négligence et de bêtise de la part des adultes qui les entourent.*



« Maintenant, plus que jamais, les enfants vietnamiens doivent grandir dans leur pays, car l'éducation qu'ils recevraient en Occident, leur créerait trop de difficultés à leur retour... »
Dans le cadre de l'action de secours qu'elle a mise sur pied au Vietnam au début de 1967, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a ouvert notamment des stations de lait à l'intention des enfants hébergés dans les camps de réfugiés, les villages et les orphelinats de toute la région du Delta du Mékong. Le nombre de ces stations de lait s'accroît régulièrement. A la mi-avril, il y en avait 13 dont bénéficiaient plus de 23 000 enfants.

Quels rapports les membres de l'équipe suisse ont-ils avec le personnel soignant indigène travaillant à l'hôpital?

— *Le personnel de l'hôpital vietnamien et montagnard, relativement nombreux, ne compte que quelques rares infirmiers ayant reçu la formation classique en trois ans. Les autres n'ont que des notions rudimentaires des maladies et de leurs traitements. Notre tâche est théoriquement de diriger, conseiller et perfectionner. Le personnel compte également des aides et des nettoyeurs; chaque groupe a une tâche bien définie et n'empiète jamais sur celle du groupe inférieur.*
Un exemple: je dois un jour faire la lessive (notre personnel est absent, il y a fête au village), je demande à un infirmier montagnard de m'aider en coupant le bois nécessaire. Oui, dit-il. Disparaît, va chercher un coolie qu'il envoie faire le travail à sa place et revient voir ensuite si le feu brûle. La différence entre le travail dans un hôpital en Suisse ou en Occident et ici, est aussi d'ordre psychologique. Sens de la valeur de la vie, de la mort, de la personne et de la société, et ce que parfois, par mauvaise humeur, nous serions tentés de taxer de manque de conscience professionnelle, n'est que l'expression de cette optique du monde si étrangère à la nôtre.

Théoriquement, pourrait-on envisager de former en Suisse des jeunes filles vietnamiennes en qualité d'infirmières?

— *Les Vietnamiens sont intelligents et vifs d'esprit, ils seraient donc tout à fait aptes à être formés à l'étranger, si l'on veut bien tenir compte de ce que je viens de dire plus haut.*

Quels sont les étrangers qui sont actuellement les mieux vus des Vietnamiens.

— *Kontum est une petite ville reculée du Sud-Vietnam et nous ignorons ce qui se passe dans le reste du pays dans tous les domaines. Je suis donc dans l'incapacité de vous répondre, mais je pense que nous sommes acceptés en tant qu'individu et non citoyen de telle ou telle nation.*

Quels sont les pays qui apportent la plus grande aide à la population vietnamienne!

— *Je n'en sais rien, mais qu'importe qui aide. Que chaque pays fasse en proportion de ses possibilités avec un maximum de qualité, et sans ce sous-jacent esprit de compétition qui transforme l'aide en prestige et en publicité.*

Pourquoi la Croix-Rouge n'installe-t-elle pas d'hôpitaux au Nord-Vietnam?

— *Cette question n'est pas de mon ressort.*

Les membres de l'équipe de la Croix-Rouge suisse forment également des secouristes vietnamiens. Avec succès?

— *Un de nos infirmiers est chargé de diriger et de perfectionner les secouristes déjà formés; les difficultés sont les mêmes qu'à l'hôpital. De nouvelles méthodes sont très lentement acceptées, mais le temps ici importe peu.*

Que se passerait-il si vous décidiez subitement de quitter votre poste pour revenir en Suisse?

— *Je ne me suis jamais posé cette question, mais chacun est si facilement remplacé.*

Avez-vous été mêlée d'une façon ou d'une autre à des faits de guerre?

— *Jusqu'à maintenant jamais.*

Estimez-vous que la Suisse devrait recevoir des enfants orphelins vietnamiens comme elle a reçu déjà de petits Tibétains sans famille?

— *Non. Je pense que maintenant plus que jamais, les Vietnamiens doivent grandir dans leur pays. Une éducation en Occident leur créerait trop de difficultés à leur retour.*

Comment les Vietnamiens acceptent-ils l'aide que leur apportent la Suisse, ou d'autres pays? La considèrent-ils comme un dû?

— *L'aide étrangère dans ce pays revêt tellement de formes, qu'elle est peu à peu devenue un facteur quotidien d'existence pour la plupart. Il existe certainement une minorité qui y échappe, les uns par fierté ou austérité, les autres parce qu'ils sont ignorés.*

Quelles mesures prophylactiques appliquez-vous pour vous protéger des maladies tropicales?

— *Les moustiquaires, spray-insecticides et médicaments antimalariques, quelques précautions élémentaires dans l'alimentation, sont les seules mesures que nous prenons contre les maladies auxquelles nous ne pensons jamais.*

Etes-vous davantage rétribuée qu'en Suisse?

— *La question d'argent n'entre pas en ligne de compte pour moi, mais pour détromper ceux qui le pensent, on ne s'enrichit pas au profit de la Croix-Rouge.*

Nos compatriotes se sont-ils bien acclimatés à des conditions de vie certes très différentes des nôtres?

— *Avec le temps, chacun s'est installé selon ses goûts, et une excellente cuisine européenne est servie à nos repas pris en commun.*

Lorsqu'on vous demande votre avis sur la guerre du Vietnam, que répondez-vous pour demeurer neutre?

— *Les Vietnamiens qui nous entourent luttent pour leur liberté et ne mettent pas en doute que des étrangers venus pour les aider ne partagent cette opinion. Ils ne posent donc pas de questions. De plus, ce n'est pas une simple infirmière, qui, dans son propre pays, n'a pas voix aux décisions en matière nationale, de répondre à une question de politique étrangère.*